******

***Consultation démarrage EPR Flamanville***

**Contribution de Greenpeace**

**Il n’est jamais trop tard pour arrêter !**

**A quoi sert cette consultation ?**

Comme l’atteste bon nombre d’avis mis en ligne par les internautes sur le site de l’ASN, le but exact de cette consultation pose question. En effet, le contenu des contributions écrites montre bien que les intervenants pensent que cette consultation est un « sondage » pour dire si le réacteur doit démarrer ou pas. Cela démontre à quel point l’objet même de celle-ci pose le problème de l’insertion de l’avis et de la prise en compte de l’avis des citoyens dans ce type d’événement qui a pourtant d’énormes conséquences sur notre avenir commun.

**Le contenu des documents ?**

Une énorme base de données de plus de 13 000 pages. Au premier abord, on pourrait penser que la transparence affichée permet un avis éclairé. Mais ce document est un « trompe l’œil » évident dès qu’on ose ouvrir réellement le contenu. On y trouve des affirmations gratuites et simplistes d’un côté et une profusion d’informations techniques incompréhensibles pour le citoyen lambda de l’autre. Lorsqu’on y cherche des informations précises, surtout celles qui pourraient amener à des scénarios portant à d’importantes conséquences, on se heurte alors à une multitude de pages blanches qui probablement seront justifiées par les exploitants et services de l’état, par les secrets de la défense, industriels ou autres.

Par ailleurs, il est demandé aux populations de donner un avis sur une documentation très partielle et pour la plupart datée, ne prenant pas en compte les éléments les plus récents comme les retours d’expérience des EPR à l’étranger. De nombreuses questions sont en suspend telles que celles du couvercle non changé, des internes de cuves à définir et changer, les problèmes de la qualité du combustible et des oscillations et déséquilibres neutroniques liés aux défauts de flux hydrauliques. Comment donner un avis sur des données pourtant primordiales pour l’avenir de la sûreté de ce réacteur ?

**Un réacteur neuf, déjà vieux avant de fonctionner.**

Conçu au début des années 90, issu d’une réflexion hybride entre des ingénieurs français et allemands, ce réacteur qui devait être un fleuron et cumuler toutes les meilleures techniques en matière de production électrique et sûreté est devenu, au contraire, la vitrine de l’échec de l’industrie nucléaire française.

Il est difficile de reprendre ici tous les événements qui ont jalonné le chantier de construction et qui ne vont pas manquer de jalonner les prochaines années, tant ils sont nombreux. Souvent, lors de réunions de la CLI de Flamanville, la question qui était posée était plus de savoir ce qui allait bien que l’inverse. Tout au long de ce chantier, les différents responsables de celui-ci n’ont fait que mentir et faire des promesses jamais tenues.

Les innombrables péripéties ont ponctué d’un bout à l’autre le chantier :

* Dès 2007, à peine le chantier débuté, celui-ci devait s’interrompre pour une projection de cailloux sur les réacteurs mitoyens, les grues mal protégées pouvaient endommager ceux-ci. Cela aurait pu paraitre anecdotique si ça n’avait pas été pas les prémisses de toute la suite.
* Dès les premières coulées de béton, sa qualité a posé un problème. Sur le chantier, on coulait du béton de « HLM », mais pas de qualité nucléaire. Il fallait tout reprendre.
* Ensuite, c’est le ferraillage du béton qui s’est mis à poser problème. Des gros défauts d’alignement, de « poches » de cailloux et même de « trous » mettaient en danger la qualité du béton. On ne compta plus alors le nombre de reprises et réparations.
* Sur le chantier, le nombre incalculable de nationalités (plus de 18) qui ne parlent pas la même langue, ne se comprennent pas et d’entreprises sous-traitantes en cascade contribuent alors largement à la dérive permanente de la qualité des réalisations.
* Etant donné que la topographie et la géologie du site de Flamanville et de ses environs étaient très documentées et connues depuis très longtemps, il ne fallait pas être devin pour savoir que le tunnelier qui devait percer la galerie sous-terraine sous le fond marin allait « se casser les dents » sur la poche de minerai de fer présent à cet endroit. Pourtant, les ingénieurs ont réussi l’exploit de rater aussi cette étape, ce qui n’a arrangé ni les délais, ni les coûts en dérapage permanent.
* Ensuite, commencent les premières soudures. Ce sera le début d’une longue histoire, de ratés permanents. On découvre alors qu’on ne sait plus souder correctement. Il ne s’agissait pourtant, au début, que de simples soudures ne nécessitant pas de très hauts niveaux de compétence. Malgré cela, le taux d’échec a été considérable.
* Pendant ce temps, les délais s’éternisant, les approvisionnements ne correspondant plus aux dates initiales du programme, les matériaux s’entassent sur les parkings, exposés aux embruns et l’air marin. Les tôles du liner, par exemple, commencent à se délaminer et rouiller.
* Un peu plus tard, nouveau problème, les énormes supports du pont polaire fabriqués en Italie, bien qu’ayant été validés par les contrôleurs d’EDF chez le fabricant, revalidés lors de la réception à Flamanville et ayant été montés par crampages noyés dans le béton doivent être redémontés et refabriqués. Ils étaient mal conçus, mal soudés. Tout est à refaire, ce sera très long et très cher.
* Le pont polaire enfin monté, on fait le premier essai du moteur et, là encore, un gros problème intervient, le moteur part en morceau, projetant un engrenage qui percera le liner. A l’époque on dira qu’EDF n’a vraiment pas de « chance ».
* S’en suit l’incroyable histoire des excès de carbone dans les calottes de la cuve et du couvercle. Feuilleton où on découvrira que non seulement il y a eu des problèmes à la fabrication, mais que tout cela a été caché. Pire, des falsifications ont eu lieu. Nous ne reprendrons pas ici toute cette incroyable histoire. Une fois de plus, EDF a mis tout le monde devant le fait accompli en faisant livrer et monter la cuve « vérolée » en toute connaissance de cause. Une discussion de marchand de tapis aboutira à une exigence de changer le couvercle et de contrôles réguliers du fond de cuve qui est finalement validée malgré son excès de carbone.
* L’histoire du chantier ne s’arrête pas là, et celle des défauts de soudures animera les débats toutes ces dernières années. De rebondissements en rebondissements.
* Parallèlement à la question des soudures, d’autres problèmes sont décelés sur l’EPR finlandais sur les soupapes du pressuriseur et d’importantes vibrations sur la boucle du primaire connectée au pressuriseur. De nouveau, on mettra les ingénieurs à contribution pour « bricoler », il n’y a pas d’autre mot, un système pour limiter le phénomène vibratoire.

Cette petite liste, non exhaustive, pourrait presque faire rire, s’il ne s’agissait pas de sûreté nucléaire, de l’avenir énergétique du pays et de l’argent public. Lors de tous ces événements, des « solutions/réparations/bricolages » de toutes sortes ont permis de continuer coûte que coûte après de longues discussions rappelant plutôt celles de « marchands de tapis » que de véritables ingénieurs responsables. Mais ces « compromis » ont presque tous abouti à rogner des marges de sûreté. Même si l’autorité de sûreté se veut rassurante globalement, le cumul considérable de ces dérives et de ces défauts remet en question la sûreté de ce réacteur.

**Cet EPR a été mal conçu, mal construit. Ce chantier est donc un raté industriel et économique total.**

Alors que faire ? Certains diront qu’il a déjà coûté beaucoup trop cher pour l’abandonner. De notre côté, nous pensons qu’au contraire, il n’est pas trop tard pour mettre en pause le plus gros fiasco industriel des temps modernes. Il est urgent de mettre fin à la gabegie financière et de prendre du recul en analysant les retours d’expérience, notamment de l'EPR de Taishan en Chine, et de mettre la poursuite du chantier en perspective des alternatives en très grand développement. Efficacité et sobriété, diversification et décentralisation, ainsi que développement des énergies renouvelables sont les clés de notre avenir énergétique.